

nous pas affaire ici, tout simplement, à un emploi figuré du terme militaire *τραπεζίτης*? Les termes *τραπεζίτης* et *χωσάριος* sont à peu près interchangeables (1). Or, *χωσάριος* a pris naturellement le sens de « brigand, pillard » (2). Pâris a mis au pillage la maison d'Agamemnon : Esch., *Agam.*, 402 : *κλοπαῖσι γυναικός* et Hérod. II, 115, 5 : *τὰ οἰκία τοῦ ξέλνου κεράσας ἦκεις*.

Bruxelles.

Roger GOOSSENS.

### Encore la Chanson de Roland et Byzance.

En attendant notre livre sur l'élément historique dans l'épopée, *Clio et Calliope*, signalons notre mémoire intitulé : *La Chanson de Roland de l'an 1085 : Baligant et Califerne ou l'étymologie du mot Californie* (3). Nous y avons repris plusieurs questions que nous n'avions fait qu'effleurer dans l'article de *Byzantion*, notamment le rôle de *Βούθρεντον* dans la guerre gréco-normande de 1081 à 1085, les diverses mentions de Jéricho d'Épire dans la littérature historique, l'étymologie de Californie et plus précisément l'identification de Califerne et d'Oluferne avec Céphalonie et Corfou, l'identification de Baligant avec Paléologue, la mort de R. Guiscard à Céphalonie, l'identification d'Argoilles de la *Chanson*, le  *vexillum Sancti Petri* de R. Guiscard, et enfin la réputation légendaire de Robert qui a bientôt passé pour un véritable croisé, réputation consacrée par Dante dans sa *Divine Comédie*.

Voici les points nouveaux que nous avons établis. Quand la *Chanson* dit que ceux de la première échelle sont « ceux de Butentrot », c'est l'écho à peine déformé d'un important fait historique qui est resté généralement ignoré, parce que l'histoire de cette guerre d'Épire a été écrite principalement d'après Anne Comnène, et non d'après la meilleure source qui est le poème de Guillaume d'Apulie. En effet, c'est près de *Βούθρεντον* qu'eut lieu, en 1081, la

(1) *Χωσάριοι καλούμενοι τραπεζίται* (*Liber de re militari*, ed. R. VARI, Lipsiae, 1901, p. 28).

(2) H. GRÉGOIRE et P. ORGELS, *Mélanges Émile Boisacq*, fasc. 1, p. 446 et 450.

(3) *Bulletins de l'Académie royale de Belgique* (Classe des Lettres), t. XXV, 1939, pp. 211-273.

nous pas affaire ici, tout simplement, à un emploi figuré du terme militaire *τραπεζίτης*? Les termes *τραπεζίτης* et *χωσάριος* sont à peu près interchangeables (1). Or, *χωσάριος* a pris naturellement le sens de « brigand, pillard » (2). Pâris a mis au pillage la maison d'Agamemnon : Esch., *Agam.*, 402 : *κλοπαισι γυναικός* et Hérod. II, 115, 5 : *τὰ οἰκία τοῦ ξείνου κεραισας ἤκεις*.

Bruxelles.

Roger GOOSSENS.

### Encore la Chanson de Roland et Byzance.

En attendant notre livre sur l'élément historique dans l'épopée, *Clio et Calliope*, signalons notre mémoire intitulé : *La Chanson de Roland de l'an 1085 : Baligant et Califerne ou l'étymologie du mot Californie* (3). Nous y avons repris plusieurs questions que nous n'avions fait qu'effleurer dans l'article de *Byzantion*, notamment le rôle de *Βούθρεντον* dans la guerre gréco-normande de 1081 à 1085, les diverses mentions de Jéricho d'Épire dans la littérature historique, l'étymologie de Californie et plus précisément l'identification de Califerne et d'Oluferne avec Céphalonie et Corfou, l'identification de Baligant avec Paléologue, la mort de R. Guiscard à Céphalonie, l'identification d'Argoilles de la *Chanson*, le  *vexillum Sancti Petri* de R. Guiscard, et enfin la réputation légendaire de Robert qui a bientôt passé pour un véritable croisé, réputation consacrée par Dante dans sa *Divine Comédie*.

Voici les points nouveaux que nous avons établis. Quand la *Chanson* dit que ceux de la première échelle sont « ceux de Butentrot », c'est l'écho à peine déformé d'un important fait historique qui est resté généralement ignoré, parce que l'histoire de cette guerre d'Épire a été écrite principalement d'après Anne Comnène, et non d'après la meilleure source qui est le poème de Guillaume d'Apulie. En effet, c'est près de *Βούθρεντον* qu'eut lieu, en 1081, la

(1) *Χωσάριοι καλούμενοι τραπεζίται* (*Liber de re militari*, ed. R. Vári, Lipsiae, 1901, p. 28).

(2) H. GRÉGOIRE et P. ORGELS, *Mélanges Émile Boisacq*, fasc. 1, p. 446 et 450.

(3) *Bulletins de l'Académie royale de Belgique* (Classe des Lettres), t. XXV, 1939, pp. 211-273.

première grande bataille de la guerre. L'avant-garde de l'armée byzantine, composée de 2.000 Turcs, était commandée par Basile Mésopotamitès. Cette bataille est racontée par Guillaume d'Apulie, livre IV, vers 322-345. Le fait est capital. La circonstance que les premiers Byzantins combattus et vaincus en rase campagne par les Normands étaient tous des Turcs, a dû fortifier Guiscard et les siens dans leur conviction qu'ils avaient affaire, non à des chrétiens, mais à toutes les forces de la païennité. Nous espérons qu'on ne nous objectera plus la prétendue impossibilité d'un travestissement de l'armée d'Alexis et de Paléologue en armée musulmane ou païenne! Ni Chalandon, ni aucun autre historien moderne, à notre connaissance, n'ont tenu réellement compte de cet épisode, passé sous silence par Anne Comnène parce qu'il était peu glorieux pour Byzance. Une fois de plus il apparaît que, lorsque l'on nie légèrement l'importance de l'élément historique dans l'épopée, c'est surtout par ignorance de l'histoire vraie.

Pour Jéricho, il faut noter, comme nous l'a fait remarquer M. E. Honigmann, que cette ville d'Épire n'était pas seulement une forteresse, mais une stratégie, un thème. Schlumberger, dans sa *Sigillographie*, pp.733-734, publie le sceau de Thomas, protospathaire et stratège de Jéricho.

En ce qui concerne l'identité de Céphalonie et de Califerne, elle résulte surtout du passage de la *Chanson* déjà allégué, vers 2920 sqq., où tous les noms de lieu évoquent des pays conquis par Robert Guiscard, puis révoltés contre lui, ou, comme « ceux d'Afrique », des adversaires qui sont venus le gêner dans ses entreprises. Autant que Rome, la Pouille, Palerme et l'Afrique, Céphalonie a gêné Robert Guiscard. En 1085, il consacra toutes ses forces à la reconquête, et mourut avant d'avoir achevé cette tâche.

J'ai examiné, dans mon mémoire académique, les divers récits de la mort de Robert Guiscard, et j'ai reconnu que, pour l'essentiel des faits, Anne Comnène est parfaitement d'accord avec Guillaume d'Apulie. C'est bien dans la partie nord de l'île que Robert est mort de maladie, en des circonstances qui ont ému son imagination et celle de ses hommes. S'il a été frappé du nom du promontoire Ather ou Atheras, c'est que ce nom figurait dans le chapitre XV du Livre de Josué, que le vainqueur de Jéricho s'était fait sans doute relire plus d'une fois. Dans ce même chapitre, il a dû remarquer des noms de lieu comme *Αἰλών* et *Ἰθάκη*, que des prêtres grecs, ou de rite grec, ont dû lui signaler, et qui, par leur res-